



HAL
open science

[compte-rendu] Max Jacob, Chroniques des temps
héroïques illustrations de Pablo Picasso,
Fonfroide-le-Haut : Fata Morgana, 2020.

Patricia Sustrac

► To cite this version:

Patricia Sustrac. [compte-rendu] Max Jacob, Chroniques des temps héroïques illustrations de Pablo Picasso, Fonfroide-le-Haut : Fata Morgana, 2020.. Les Cahiers Max Jacob, 2021, 21-22, pp.751-753. hal-03466989

HAL Id: hal-03466989

<https://hal.science/hal-03466989>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

avant dans le grand luxe de détails contenus dans ces dernières minutes documentées qui jettent une riche perspective psychologique sur le poète cubiste (l'étiquette est controversée : « il y a eu des objections à l'idée d'une poétique cubiste », p. 92).

Cette biographie est une somme d'une grande portée, elle est la première en langue anglaise. Celle de Béatrice Mousli (Flammarion, 2005) est une tentative plus sobre, et un excellent livre si l'on veut accompagner le livre de Rosanna Warren. Cette biographie américaine de Max Jacob ouvrira, sans aucun doute, de nouveaux champs ou territoires d'exploration.

Éric ESSONO TSIMI

Baruch College – The City University of New York

Max Jacob, *Chroniques des temps héroïques*

illustrations de Pablo Picasso, Fonfroide-le-Haut : Fata Morgana, 2020.

Chroniques des Temps héroïques est un livre posthume de Max Jacob, illustré par Picasso, et édité en 1956 par Louis Broder à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du peintre. Accompagnée de vingt-quatre dessins gravés sur bois, trois lithographies et trois pointes-sèches, cette première édition à tirage limité (170 ex. sur papier de Montval) est rare et coûteuse ; proposée en salles des ventes, elle atteint toujours une somme élevée. Aussi l'initiative des éditions Fata Morgana est à saluer, car elle donne au lecteur d'aujourd'hui l'occasion de (re)découvrir un genre peu usité chez Jacob, le récit mémoriel. Acteur des aventures de l'Esprit nouveau, Jacob a toujours refusé d'écrire ses souvenirs ; il a toutefois dérogé à deux reprises à cette règle pour des raisons financières en livrant deux articles très approfondis et documentés à propos de Picasso (en 1923 pour *Vanity Fair*, et en 1927 pour *Les Cahiers d'Art*). Orateur apprécié, il a évidemment brossé l'histoire des avant-gardes lors de ses conférences. Mais *Chroniques*, par son amplitude et son point de vue, est un texte qui éclaire d'un œil nouveau l'histoire de la naissance du cubisme et de ces « temps héroïques » qui s'échelonnent de 1901 à 1920.

Cette réédition n'est pas un facsimilé ; une seule des lithographies a été reproduite (au premier plat) et, sur les vingt-sept autres illustrations, quinze seulement ont été reprises. Cette sélection est fâcheuse : elle contrecarre un tandem d'équivalences colorées entre le texte et l'image destiné à produire un dialogue fécond entre deux univers – celui du peintre et celui du poète. La sélection graphique de cette réédition affecte autant « le dit » que « le vu » ; elle tronque la proposition graphique de Picasso qui n'est compréhensible que dans sa totalité par les alternances de formats, par les différents choix plastiques proposés et leur disposition. La sélection modifie ici l'intention sensible de l'artiste ; à l'exception

de deux illustrations en cul-de-lampe placées correctement à la fin du chapitre concerné (chap. II, p. 42 et chap. III, p. 52), les treize autres sont déplacées, interverties et les formats non respectés. Par ailleurs, Picasso a placé des illustrations en têtes de chapitre : la réédition les décale en cul-de-lampe au chapitre précédent ou les glisse dans d'autres séquences. Le peintre est un auteur « sous droits » (comme Jacob d'ailleurs) et on peut comprendre la volonté de maintenir un prix accessible pour un ouvrage dont la matérialité, chez Fata Morgana, est toujours recherchée avec élégance, mais un avertissement au lecteur aurait été utile. Tout comme le lecteur aurait été sensible à une préface nécessaire à un texte très dense – Jacob usant de propos codés, parfois allusifs et même hermétiques ou cryptés, comme lui-même l'a reconnu à plusieurs reprises. Une édition savante, enrichie des notes préparatoires du manuscrit, aurait donc été bien utile à cette réédition.

Chroniques des temps héroïques est un curieux livre : d'abord conçu par l'auteur comme une préface à un recueil que Mme Paul Guillaume souhaitait consacrer à son mari (l'important marchand d'art et collectionneur d'art moderne), *Chroniques* évoque bien autre chose que Paul Guillaume, dont le nom n'apparaît qu'au final du chapitre VIII (p. 119 *sq.*). Ce que Jacob va finalement écrire est l'histoire d'une épopée artistique qui concerne Picasso, Apollinaire, Kahnweiler et lui-même. Il n'écrit cependant pas en historien ; son regard affuté lui permet de comprendre le déroulement et les intentions du cubisme dont il est un spectateur privilégié, mais l'auteur s'écarte d'un récit linéaire : la chronologie balise uniquement les souvenirs tendus vers l'accomplissement d'une révolution esthétique décisive. Aussi c'est en affirmant qu'il « [voit] en poète » que Jacob plonge au cœur d'une histoire faite de la matière des hommes qui l'ont fabriquée : « [...] Les anges de Mars ont saigné le Monde pour le durcir : "Nous avons fait nos tranchées dans le civil !" répond Picasso » (p. 10). Ces « tranchées » se nomment : esprit nouveau, futurisme « événement mondial » (et ses acteurs : Marinetti, Papini, Savinio...), le cubisme qui est une Acropole et son auteur. Jacob entreprend une histoire individuelle qui peut sembler anecdotique (« les poches de Picasso » qui sont dédaléennes, « le revolver de Picasso », les repas de Marinetti, le rire pouffant d'Apollinaire...) mais elle restitue l'atmosphère d'une époque turbulente au-dessus de laquelle les Dieux ont versé les germes de génies en peinture ou dans les livres « qui sont la décalcomanie sur notre peau des ouvriers célestes » (p. 19). Jacob se place à hauteur d'une évocation mythique et légendaire et non dans l'espace temporel d'une vérité historique : ainsi Apollinaire est « le plus beau des fils » de la Lune dorée (p. 18), un Soleil (p. 30) ; Picasso « maîtrise son siècle », et autour de lui les amis, Salmon et d'autres « se polarisent » (p. 30) : ses yeux sont « des projecteurs d'émotions fortes » (p. 47). Si ses poches sont sacrées, le fatras qu'elles amassent « sont des frontières entre deux siècles » (p. 37 *sq.*), ce qui est une manière de désigner le

ready-made d'un fourbi devenu marque de génie. Plusieurs anecdotes des *Chroniques* sont aujourd'hui connues : le vol du portefeuille de Picasso par Manolo, le revolver donné par Jarry – offrande symbolique et mythique d'une transmission au Maître –, les talismans offerts par Jacob à Picasso ou à Fernande, la grêle de coups subie par Jacob au sortir d'un cabaret de malfrats montmartrois... Les lire ou les relire dans la tonalité même de Jacob est réjouissant, le poète usant de ruptures de ton, d'ellipses, de cocasseries qui font des *Chroniques* l'un des textes les plus curieux sur les avant-gardes au cours duquel on croise Maurice Raynal, Paul Fort, Dullin, Mac Orlan, Braque, Pierre Reverdy, Apollinaire (et déjà la révélation totalement farfelue, et fautive bien entendu, de sa filiation qui valut à Jacob tant de déboires en 1938 !), Giono, Céline, Cocteau...

Jacob a repris dans *Chroniques* un certain nombre d'éléments qu'il avait livrés en 1923 dans l'article de *Vanity Fair* ; de même, pour ses articles ou conférences ultérieurs, il reprendra plusieurs lignes de force de ce texte-préface. Mais surtout, *Chroniques* est un texte d'une absolue admiration pour un Picasso demiurge ; l'auteur souligne l'universalité de l'homme et de l'artiste dans la continuité logique de ce qu'il écrivait à Armand Salacrou en 1924 : « Je ne gaspille pas le mot génie : je devine ce que ça pourrait être et que je n'ai vu qu'en Picasso encore. Le génie c'est l'instrument de la fatalité, c'est l'émissaire de Dieu, c'est l'auteur de miracles, celui à qui l'ange souffle ou qui devine, c'est le contraire du travailleur qui ne trouve des pépites qu'en piochant. » On lira donc ce texte heureusement réédité magnifiquement illustré par Picasso (même si les troncatures sont très regrettables) en se rappelant cette belle dédicace offerte par Jacob sur *Le Siège de Jérusalem* à un collectionneur anonyme : « En 1914 il était bien naturel que Picasso collaborât à mes livres car nous ne nous quitions guère de jour, de soir et de matin. » *Chroniques des Temps héroïques* est l'aventure de cette amitié hors du commun.

Patricia SUSTRAC

PRIX MAX JACOB

« Quand je mourrai je fonderai une académie : on y louera les œuvres simples, sans fabrication ni habiletés périmées, exprimant des choses senties, pensées directement, portant la marque des doigts forts, statufiant les hommes. On en repoussera tout ce qui est glycérine, glycine, glissement, réglisse, savonnette et développement du dictionnaire³... » Grâce à Jean Denoël, premier président de l'AMJ et secrétaire particulier de Florence Frank Jay Gould, le vœu de Jacob a été exaucé par le *Prix Max Jacob* né en 1951.